

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63726

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1680. La médaille représentant la Décapole à genoux aux pieds de la France comportait une inscription en latin qui proclamait: »les dix villes impériales se mettent sous l'autorité de la France« (p. 313).

Telle est la contribution de ce livre qui apporte un éclairage nouveau à l'histoire de l'Alsace. Il mériterait une édition en français.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Roland VETTER, »Kein Stein soll auf dem anderen bleiben«. Mannheims Untergang während des Pfälzischen Erbfolgekrieges im Spiegel französischer Kriegsberichte, Teil I: Darstellung; Teil II: Quellenedition (CD-ROM), Ubstadt-Weiher (Verlag Regionalkultur) 2002, 168 p. (Sonderveröffentlichungen des Stadtarchivs Mannheim, 28).

Innovant en présentant ses sources en CD-ROM, cet ouvrage est original à plus d'un titre. La démarche, de bas en haut, a pour but d'expliquer le sort de Mannheim en le replaçant dans l'ensemble des opérations de dévastation du Palatinat, sans oublier que celles-ci s'insèrent dans la stratégie de cabinet de Louis XIV. En effet, symptomatique est la différence d'appellation de cette guerre: guerre de neuf ans pour les Anglais, guerre de la Ligue d'Augsbourg pour les Français, Guerre de la Succession palatine pour les Allemands. Il est évident que le sort des malheureuses populations du Palatinat n'entraîne pas dans les desseins du roi de France qui étaient de riposter à la constitution d'une coalition hostile, en prenant les devants dans une guerre inévitable.

R. Vetter a dépouillé la totalité de la correspondance conservée au Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT) à Vincennes (série A¹) et bien entendu l'ensemble des sources locales joint à une abondante bibliographie. En particulier pour la correspondance du ministre de la Guerre, Louvois une observation minutieuse de la chronologie et des qualités des correspondants lui permet de reconstituer le réseau de communication qui relie Versailles au front du Rhin. Louvois, impérieux et toujours impatient en est l'animateur exigeant. Sur le Rhin moyen sont rassemblés quelques 10 000 hommes, sous le commandement nominal du Grand Dauphin, fils de Louis XIV qui fait ses premières armes, chapeauté par le maréchal de Duras. On y trouve des généraux alors de second plan, Montclar, Tessé, mais aussi des techniciens de valeur comme Vauban, l'artilleur La Frézelière ou l'intendant la Grange pour la logistique.

Le but de l'opération est bien connu: créer un désert sur la rive droite du Rhin pour permettre de bien tenir la rive gauche. Commencée le 25 septembre 1688, elle ne rencontre qu'une faible résistance. Philippsburg que Louis XIV entend conserver est prise le 29 octobre, puis ce sera le tour de Heidelberg et de Mannheim (celle-ci le 11 novembre). Le sort de ces deux villes est lié. Le 17 novembre Louis XIV donne l'ordre de détruire plusieurs villes du Palatinat: »Il ne doit pas rester pierre sur pierre.« L'idée émise par Chamlay, reprise par Louvois a finalement été acceptée par Louis XIV. Cependant des difficultés se présentent: d'abord des pluies incessantes qui transforment le sol en borbier et ralentissent la progression des incendies, puis le gel qui rend impossibles les communications fluviales. Il est évident que les habitants ne montrent aucun zèle à fournir la main d'œuvre nécessaire aux démolitions. Les soldats, peut-être mal remis des épidémies contractées sur les chantiers de l'aqueduc de Maintenon, profitent des destructions pour piller, ce qui nuit à la discipline. Enfin il faut tenir compte des réticences de quelques chefs à appliquer les ordres de destruction à la lettre. À la grande colère de Louvois, Tessé ménage Heidelberg. Voyant sa carrière compromise, celui-ci fait du zèle à Mannheim.

Cette ville de 6000 à 7000 habitants dont les deux-tiers sont des calvinistes parmi lesquels des réfugiés wallons et huguenots, mais qui compte également des luthériens, catholiques et juifs, est incendiée puis démolie; les fontaines sont polluées avec du fumier; la citadelle de

Frankenstein est rasée après déménagement des canons et de tous objets métalliques. Les villages voisins sont brûlés. Parmi les exécuteurs les plus brutaux, se trouve Mélac sur qui Tessé se décharge des besognes qui lui répugnent.

Sur cet épisode qui reste l'un des points les plus délicats des relations franco-allemandes, R. Vetter fait preuve d'objectivité, pointant du doigt la froide stratégie de cabinet, excluant un chauvinisme français et faisant peu de part au fanatisme religieux. Cette opération a donné libre cours aux abus souvent constatés dans les guerres: égoïsme, mépris des populations de la part des officiers, brutalité et cupidité de la part des soldats. Le »dégât« était une pratique habituelle à l'époque. Ce qui distingue celui-ci des autres est son caractère systématique, car dirigé d'un lointain bureau. Jugés *in fine*, les résultats sont nuls, mais dans l'immédiat ils ont réussi à consolider la ligne de défense du Rhin. On sait qu'ils ont valu aux Français une réputation de barbarie. Par une ironie du sort, la destruction particulièrement odieuse de Mannheim a permis à l'électeur palatin de reconstruire la ville sur un plan entièrement nouveau, demandé aux Français, tandis qu'il laissait en l'état les ruines du château de Heidelberg en témoignage de la politique de Louis XIV.

Enrichi d'excellentes illustrations et d'une carte (p. 138) très précise quoique petite des destructions, très soigneusement réalisé, cet ouvrage qui précise des points jusque là mal connus est, me semble-t-il, le meilleur de ceux qui jusque-là ont été consacrés à la réalité d'une opération militaire souvent mythifiée.

André CORVISIER, Paris

Jean GANIAGE, Beauvais au XVIII^e siècle. Population et cadre urbain, Paris (CNRS Éditions) 1999, 285 S.

Nun ist also auch der zweite Band des ambitionierten Projekts zur historischen Demographie von Beauvais im 18. Jh. erschienen. Nach Ganiages allgemeiner Stadtgeschichte von 1987 hatte sich der erste Band seiner demographischen Analyse 1988 noch mit dem Umland – der *campagne* – beschäftigt. Jetzt aber steht die Stadt selbst mit ihren 12 000 Einwohnern im Zentrum des Interesses. Angesichts der überaus schwierigen Forschungslage – hier sei an die Zerstörung von Stadt und Archiv im Jahre 1940 erinnert – war es ein Glück, daß noch auf die große Volkszählung von 1765 zurückgegriffen werden konnte, zusätzlich ergänzt durch Quellen aller Art, die im Anhang einzeln erläutert werden. Bei der Sisyphearbeit der Rekonstruktion von 3600 Familien durfte sich der wohlbekannt Autor auf zahlreiche studentische Forschungsarbeiten stützen, ohne die das Werk sonst nicht möglich gewesen wäre.

Die Untersuchung selbst ist in zwei Teile gegliedert: 1. die Stadt und ihre Einwohner sowie 2. die demographische Entwicklung. Zunächst werden die Verwaltung und die Wirtschaft von Beauvais vorgestellt, letztere ist bestimmt durch die Herstellung von Tapiserien, die Verarbeitung von und den Handel mit Wolle, Leinen und Baumwolle. Anzahl, Aussehen, Namen und Ausbildung der Einwohner werden thematisiert, ebenso die besondere Bedeutung der Kleriker und Großbürger sowie die allgemeinen Wohnungs- und Nahrungsverhältnisse in der Stadt. Die klassischen Bereiche Hochzeit, Geburt, Fruchtbarkeit und Tod folgen nach: Hier werden nun alle nur möglichen Fragen einer historischen Demographie behandelt wie zum Beispiel die Herkunft und das Heiratsalter, Scheidungen, die Größe der Familien, Verteilung der Geschlechter, uneheliche Kinder, Zeit und Dauer von Frucht- und Unfruchtbarkeit, Kinder- und Erwachsenensterblichkeit etc.

Sehr schön sind auch die immer wieder eingestreuten Einzelfälle und Quellenauszüge, die verhindern, daß die Menschen hinter den Zahlen verschwinden. Tatsächlich läßt Ganiage keine Wünsche offen – und ist gerade dort am überzeugendsten, wo er mit großer Vorsicht und Gewissenhaftigkeit die jeweilige Aussagekraft seiner Tabellen und Statistiken interpretiert, selbst in Frage stellt, mit den Ergebnissen zu anderen Städten vergleicht und souverän